

Une découverte archéologique exceptionnelle dans l'Aube

► La tombe d'un prince du V^e siècle avant notre ère, dans un remarquable état de conservation, a été mise au jour près de Troyes. Cette découverte atteste du développement économique entre la Méditerranée et les Celtes à cette époque.



Anse du chaudron découvert à Lavau décorée d'une tête du dieu Acheloos.

Au centre d'une chambre funéraire de 14 m², un squelette repose sur son char, entouré d'objets luxueux et d'un banquet prêt à être dégusté. Les yeux ébahis, les cinq archéologues de l'Institut de recherches archéologiques préventives (Inrap) viennent de découvrir la plus vaste tombe jamais recensée en cette fin du premier âge du fer. « C'est la découverte du siècle », s'enthousiasme Dominique Garcia, président de l'Inrap.

Lancées en octobre, les fouilles ont été menées sur deux hectares, dans une zone artisanale et commerciale près de Troyes, préalablement à une nouvelle construction. Un secteur où la présence celtique est importante. Sous le cumulus de 40 mètres de diamètre, un seau en bronze ou une fine céramique au décor creusé composent ce dépôt funéraire. La pièce maîtresse est un chaudron en bronze d'origine gréco-italique, d'un mètre de diamètre, orné de

têtes d'Acheloos, dieu-fleuve grec. « Sûrement un cadeau diplomatique », souligne Dominique Garcia, pour qui ces ornements attestent du caractère luxueux de l'objet. « Le défunt devait être un chef local, voire un prince, puisque les donateurs ont voulu lui donner plus de pouvoir et de prestige. » En témoignent les nombreuses tombes creusées autour de ce qui semble avoir été à l'époque un lieu de mémoire.

Cette découverte révèle l'importance des échanges économiques entre les commerçants des cités étrusques et grecques d'Occident, comme Marseille, et les Celtes, au sujet desquels existent peu de documents. « Nous avons désormais

des preuves de cet important réseau. La région a servi d'interface avec le nord de l'Europe. On est en train d'écrire un bout de l'histoire de l'Europe », se réjouit Dominique Garcia.

La tombe « digne des plus grands musées européens » et ses nombreux trésors seront exposés au public, précise le président de l'Inrap, actuellement en contact avec les Monuments nationaux. L'analyse des parois parfaitement conservées de la nécropole permettra de connaître un peu plus l'histoire de ces populations. L'équipe d'archéologues espère aussi, grâce à l'analyse ADN, identifier la lignée de l'homme inhumé enterré ici, dont le nom restera à jamais un mystère.

JULIETTE REDIVO

La photographie en question

► La deuxième exposition présentée dans l'espace réservé à la photographie du Centre Pompidou pose la question : Qu'est-ce que la photographie ?

Après Jacques-André Boiffard, le nouvel espace réservé à la photographie du Centre Pompidou continue sa programmation ambitieuse en posant rien de moins que cette question aussi vieille que le médium lui-même : Qu'est-ce que la photographie ?

Les commissaires Clément Chéroux et Karolina Ziebinska-Lewandowska n'ont pas tant la prétention vaine de cerner l'essence même de la photographie que de présenter une quarantaine d'œuvres produites par des artistes ayant ressenti à un moment ou un autre la nécessité de s'interroger sur leur pratique, quelle que soit leur approche, documentaire, conceptuelle ou expérimentale.

Dans les huit chapitres de l'exposition comme dans le catalogue, le choix chronologique et les textes concis replaçant chaque œuvre dans le parcours de chaque artiste

témoignent du souci pédagogique à l'origine de l'ouverture de ce lieu destiné à montrer les collections du centre. L'exposition révèle ainsi que, des plus terre à terre et techniques aux plus métaphoriques et poétiques, il y a autant de réponses que d'artistes qui se posent la question.

La photographie est parfois une simple envie de voir, comme pour le noctambule Brassai désirant saisir la lumière de la nuit, ou pour André Kertész, soucieux de fixer le théâtre des ombres. D'autres, comme le très conceptuel James Welling, s'attachent plutôt à la définir par sa matière en agrandissant à l'infini des parcelles de gélatine. Le plasticien Patrick Tosani utilise, lui, une métaphore – trois vues d'une figurine prise dans un glaçon en train de fondre – pour évoquer l'un des principes de la photographie : l'instantanéité. Quand Abelardo Morell transforme une pièce avec vue en *camera obscura*, John Hilliard, lui, explore les différentes significations induites par différents cadrages. Jan Saudek souligne le passage du temps en saisissant l'évolution d'un bouquet dans une série

de vanités qui se termine par une mise en abyme de la première image encadrée et en noir et blanc.

La photographie, c'est aussi un travail de laboratoire, comme le souligne l'alchimiste de la photographie subjective Timm Rautert en transformant la lune en soleil, et réciproquement, à partir du même négatif. Que dire encore du très spectaculaire autoportrait de Jeff Wall qui invite à une réflexion sur la photographie en tant que reflet, avec un dispositif qui plonge dans un abîme de perplexité ?

Avec cette exposition qui se conclut sur douze panneaux dans lesquels Ugo Mulas résume la complexité de l'essence de la photographie en référence à l'histoire de l'art, il s'agit pour les commissaires « d'intégrer cette question et de changer notre conscience face aux images qui nous entourent et ne sont pas aussi innocentes qu'on le pense ».

ARMELLE CANITROT

Jusqu'au 1^{er} juin au Centre Pompidou (Paris 4^e). RENS. : 01.44.78.12.33. et www.centrepompidou.fr Catalogue : coédition Centre Pompidou/Xavier Barral, 80 p., 39 €.

ESSENTIEL

France Télévisions appelée à faire mieux avec moins

«Réinventer le service public» de l'audiovisuel, en se basant sur un nouveau triptyque «comprendre, rayonner et participer» (au lieu d'«éduquer, informer, divertir») avec un budget «au mieux stable», mais plus probablement en baisse, telle est «l'équation que devront résoudre les candidats à la présidence de France Télévisions». La ministre de la culture et de la communication, Fleur Pellerin, l'a rappelé hier matin sur France Inter, au lendemain de la remise du rapport commandé à Marc Schwartz, ancien directeur financier du groupe public, et de l'ébauche d'une feuille de route par les ministères de la culture, de l'économie et des finances. Pour aider

le groupe à «rajeunir l'audience, faire rayonner la culture et parachever la révolution numérique», le gouvernement s'engage à «simplifier et clarifier ses missions» et l'incite à diversifier ses ressources et à trouver des synergies avec les autres acteurs publics de l'audiovisuel. Les candidatures pourront être adressées dès lundi (et jusqu'au 26 mars) au Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), qui nommera le prochain président, en vertu de la loi du 15 novembre 2013. Le Conseil retiendra un nombre «restreint» de candidats, qu'il décidera de publier ou non. (Lire aussi sur la-croix.com)

FISCALITÉ L'Europe interdit la TVA réduite sur le livre numérique en France

La France devra cesser d'appliquer un taux de TVA réduit sur les livres numériques, et passer au taux normal de 20 %, a décidé hier la Cour de justice de l'Union européenne. Elle a donné raison à la Commission européenne, qui avait introduit des recours contre la France. Celle-ci pratique une TVA à 5,5 % pour le livre électronique, à l'image de sa TVA réduite pour le livre papier, afin de garantir un traitement équivalent de l'accès à la culture sur tout support. Paris se mettait ainsi en infraction avec la législation européenne. La filière française du livre a déploré la décision de la Cour de justice.

CINÉMA Plus de Français vont tous les mois au cinéma

27 % des Français de 6 ans et plus, toutes catégories socio-professionnelles confondues, sont allés en moyenne une fois par mois au cinéma en 2014, contre 24 % en 2013, selon une étude publiée mercredi par Médiamétrie. La hausse de fréquentation des salles a été portée par les films *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?*, de Philippe de Chauveron, *Lucy* de Luc Besson ou le film d'animation *Dragons 2*.

FESTIVAL Risque d'annulation à Castillon-la-Bataille

Lancée en 1977, la reconstitution de la fameuse bataille qui mit fin à la guerre de Cent Ans, aux portes de la cité girondine, ne devrait pas avoir lieu cette année. Une assemblée générale mercredi demandera aujourd'hui la liquidation de l'association porteuse du projet. À l'origine de cette décision : une dette de 80 000 €, doublée d'un conflit avec les partisans d'une professionnalisation du festival.

Balades dans l'art

Une chronique de La Croix chaque samedi à 8h10 dans la matinale de Dominique Boutel

En partenariat avec



A réécouter sur francemusique.fr